Fleurs de la Paix sur le Ghetto

No 51 TOUS LES VENDREDIS 24-30 NOVEMBRE 1950 (155)BELGIQUE 5 fr.

Face au réarmement allemand

Le grand rabbin DEUTSCH Des policiers mondiale arrache

(DE STRASBOURG)

M. le Grand Rabbin DEUTSCH, de Strasbourg, a accordé au Journal L'Humanité d'Abace et de Lorraine une importante interview où il exprime l'inquistude de ses corrèligionnaires devant le réarmement allemand-L'eminent chef religieux avait déjà défini sa position dans le « Bulletin de mes communautés », où nous lisons notamment :

révélé, à l'égal d'une fusée éclairante, l'orientation de la politique de l'heure. Sous le prétexte, dont nous n'avons pas à juger ici l'opportunité, de se préserver d'une éventuelle

Cette fillette

Les événements de Corée ont agression de l'UR.S.S., les Nations évêlé, à l'égal d'une fusée éclai- Unies ont décidé d'admettre quasiment l'Allemagne dans leur sein.

D'ores et déjà, de notables allège-ments lui ont été concédés; alors que, jusqu'è ce jour, les puissances occupantes s'étaient réservées la supervision des camps de D.P., ce sont désormais les Allemands eux-mêmes qui ont à statuer sur leur cas. De même les questions d'indemnisation

(SUITE EN PAGE 2)



SCANDALE A DACHAU

sur l'ancienne place d'armes du camp

La place d'armes utilisée par les S.S. au camp de Dachau sert maintenant à l'entrainement militaire des unités de la police fédérale allemande, sous la direction d'instructeurs américains.

De nombreux antifascistes allemands, et particulièrement des déportés, ont protesté contre cette grave (et significative) profana tion d'un lieu où moururent tant de victimes de la barbarie hi-

La protestation exprime l'inquiétude des Juifs alsaciens s'entraînent 60 JOURS DE VIE pour les 7 de Martinsville

Ls antiracistes du monde viennent de remporter une victoire. Un sursis de 60 jours a été accordé in extrémis aux sept de Martinsville (Virginie) qui devaient passer à la chaise électrique les 17 et 20 novembre. Ces sept jeunes noirs, on s'en souvient, sont accusés du classique « viol d'une blanche », pour donner un prétexte zu crime raciste voulu par les

hommes du Ku Klux Klan, A la veille de l'exécution, des caravanes de protestataires, convergeant de tous les coins des Etats-Unis, arrivaient à Richmond, capitale de la Virginie, pour réclamer justice. Certains avoient parcouru 4.000 kilomètres

pour sauver ces sept innocents.

Du monde entier, le président Truman et le gouverneur de Virginie, John Battle, recevaient des télégrammes, demandant que l'exécution n'ait pas lieu et que les martyrs de Martinsville recouvrent la liberté. En France, en particulier, une délégation de jeunes était intervenue à l'ambassade

C'est devant ce flot d'indignation, que le gouverneur Battle a pris, à la dernière minute, la décision d'accorder le sursis. Mais la bataille n'est pas finie. Les sept ont encore en prison. La Cour

Suprême des Etats-Unis, qui, une première fois, a refusé la révision de procès, est de nouveau saisie. C'est justice complète qu'il faut. Le procès, réalisé en janvier 1949.

sous la pression des organisations racistes, doit être révisé, les Sept acquittes et rendus à la vie.

Il appartient à tous les honnêtes gens de faire, plus fort encore, en-

Les délégations française, allemande, britannique au Congrès de la Paix, saluent solennellement la mémoire des insurgés juifs de Varsovie.

'AIR est froid. Dans le ciel gris de l'hiver polonais, se dresse, enorme et fière, la statue qui immortalise les combattants du Ghetto glorieux. Tout autour, des maisons modernes poussent entre les ruines.

Et voici, venues de la Méditerranée, de Nice-la-Belle, des fleurs, encore des fleurs, de toutes les couleurs, aux parfums les plus délicats, apportées par avions, les fleurs de la paix sur le Ghetto, au pied du monument.

Symbole poignant! Les délégués, arrivés à Varsovie du monde entier pour dire leur volonté de sauver la paix, et envisager les moyens d'y parvenir, ne manquent pas de se recueillir sur les lieux où tombèrent les héroïques combattants juifs. LA DELEGATION FRANÇAISE

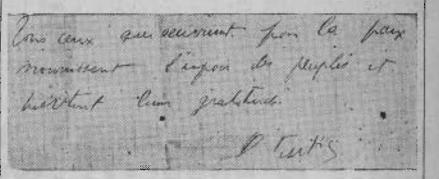
Le 19 novembre, c'est une délégation française qui se rendait devant le monument du Ghetto.

C'est alors que Mme Cassin, présidente des Combattants de la Paix (SUITE EN PAGE 3)



Un message du Grand Rabbin

Robbin Simon FUKS, de Colmar, membre de la délégation française ou Congrès Mondial de la Faix : - Tous coux qui œuvrent pour la paix sourrissent l'espoir des peuples et maritant



Soudain, dans la nuit, la voix de ROBESON

PARMI NOUS ...

(De notre envoyé spécial Jean BEDEL)

VARSOVIE, le 21 novembre 1950

(par téléphone). Une des plus bouleversantes interventions au Congrès Mondial de la

Paix, a été celle d'un absent. C'était en plein milleu de la nuit blanche qui précéda la journee de cloture. Il était trois heures du matin et, sondain, une voix profonde er sonore comme une cataracte déferla sur les congressistes somnolents. Ce fut comme une grande tape

amicale dans le dos Paul Robeson etait parmi nous, Paul Robeson parlait, il parlait de ses frères asservis, il parlait de tous les peuples persécutés. Il parlait de la lutte des hommes de cœur, il parlait de sa propre lutte, il parlait aussi de l'espoir et de la paix. Et sa voix grave, chaude et vibrante emplissait l'immense nef du Congrès Paul Robeson était ici, plus pre-sent par cet enregistrement sonore

que n'importe quel délègne. (SHITE EN PAGE 41)

L'Opéra-Comique A FAIT PEAU NEUVE

PRES avoir, trois mois durant, donné des représentations au Palais de Chaillot, le théâtre National de l'Opéra-Comique réintègre ses locaux de la rue Favart.

L'histoire de ce théâtre est une des plus mouvementées qui soit. Fondé en l'an 1714 par M. Saint-Edme et Mme Vve Baron, il est fermé quatre ans plus tard. Puis il rouvre ses portes en 1725 et donne des représentations pendant 20 ans, pour être à nouveau fermé pendant 7 ans.

La Comédie Italienne, qui connais- demi siècle de poussière vénérable sait alors un succès éclatant, décide ' s'était accumulée sous les accents une fusion des deux troupes, ce qui donne naissance au Théâtre Favart en 1789, qui deviendra en 1793 l'Opéra-Comique National, et en 1801, après une fusion avec le Théâtre Feydeau, le Théâtre de l'Opéra-Co-

Mais les vicissitudes reprennent de plus belle. La troupe transporte les décors successivement sur les scènes de la salle Ventadour, et de la salle de la Bourse. La salle Favart a connu deux incendies, dont le dernier a laissé une trace profonde dans bien des esprits.

UN DEMI SIECLE DE POUSSIERE

Le sinistre qui devait coûter la vie à 12 personnes, et qui consuma l'immeuble, eut lieu, le 25 mai 1887, lors de la représentation de « Mignon » (scène des bohémiens). Depuis la reconstruction, en décembre il n'avait connu aucun changement notable, et il faut dire que la renovation de la salte était devenue une urgente nécessité. En effet, plus d'un

Le film INTERDIT

puissants ou meiodieux des tenors et

(SUITE EN PAGE 4)

Solange KOCH.

Pà Pavillons-sous-Bois Mercredi dernier, le film « Les Nouveaux Maîtres» devait passer au programme du cinéma « Gaîté du

Alerté par la section locale du M.R.A.P., le maire de Pavillons-sous-Bois, M. Ferre, socialiste, a interdit la projection de ce silm dans sa

Bois », à Pavillons-sous-Bois,

Accompagné de son premier adioint, M. Léon Lauthelier, communiste, et de M. Barrault, président du Conseil Communal des Combattants de la Paix et de la Liberte, M. Ferré s'est rendu auprès du directeur du eméma pour lui communiquer sa dé-

MM. Ferré, Lauthelier et Barrault ont vigoureusement protesté contre la distribution d'un tet film, de caractère nettement xénophobe et

Le directeur du cinéma, constatant que sa bonne foi avait été surprise retira aussitôt « Les Nouveaux Maîtres » de l'affiche.

D'autre part, une délégation de Livry-Gargan s'est également rendue auprès du directeur de la salle, Cette délégation comprenait MM. Prost (Conseil communal), Churieau (C G.T.), Freniot (fraction démocratique du Conseil municipal), Malo et Nachba (U.I.R.E.), Siac et Gutma- (pour la Ste Catherine) cher (M.R.A.P.).

L'arrivée en gare de Varsovie de

Freuenc sould I-Conce or metro mandi



IL Y A 200 ANS, NAISSAIT

l'abbé Grégoire

champion de l'émancipation des Juifs et des hommes de couleur

par Edmond-Maurice LEVY

E prêtre, apôtre de la tolérance, qui vécut comme un grand citoyen et un saint, serviteur passionné de son Eglise, de la France et de l'humanité, celui que la postérité désigne sous le nom de l'Abbé Grégoire, est ne le 4 décembre 1750. Un monde reconnaissant rappelle avec piété son souvenir, à l'occasion du bi-centenaire de sa naissance.

Cet homme, tout rempli de l'esprit généreux de la Révolution Française, si préoccupé de la gloire et de l'unité de la France n'était pas né français, Henri Grégoire était un enfant du duché de Lorraine, ce petit état souverain, survivance d'un des royaumes carolingiens, la Lottaringie, et qui pendant tout le cours du XVIIº siècle et du début du XVIII siècle avait tant souffert des misères du

CHAPEAUX

par J. KAMB

bellicisme. L'un des plus grands artistes lorrains, Jacques Callot a gravé de son burin magistral la célébie suite des « malheurs de la guerre » inspirée par l'affreuse situation des pauvres paysans victimes des exactions de la soldatesque.

En 1738, Stanislas Leczinski, roi détrôné de Pologne, beau-père du roi de France, Louis XV, reçoit le gonvernement de la Lorraine à fitre viager, le dernier due de Lorraine ayant cédé son duché contre la Toscane. Le pays connut alors une ère de tranquillité et le souvenir de Stanislas le bienfaisant est resté vivant à Nancy et à Lunéville. En 1766, à la mort du vieux prince, la réunion à la

France, prévue depuis 30 ans, se lai-

C EST dans une pauvre famille de paysans, dans le tout petit village de Vého, très près de Luneville, que naquit le 4 décembre 1750 Henri Grégoire. Grâce à la Révolu-tion française, il allait jouer dans l'histoire de notre pays, un role de premier plan, par les multiples formes de son action politique et intellectuelle, par l'admirable fermete d'un caractère qu'il déclarait lui-meme inflexible, par la lutte magnifi-

La Société des Amis de l'Abbé Grégoire, présidee par Grunbaum-Ballin président honoraire du Conseil d'Etat, commemorera le bicentenaire de la naissance de l'Abbé Grégoire, le lundi 14 décembre, à 21 h. 15, au Conservatoire des Arts et Métiers, rue St-Martin (métro Strasbourg-Saint-Denis ou Arts et Métiers. Autobus : 20).

Cette cérémonie aura lieu sous la présidence d'honneur de M. Vincent Auriol, Président de la République et sous la présidence effective de M. P.O. Lapie, Ministre de l'Education Nationale, aves le concours de M. Robert Vidalin, de la Comèdie Française.

Entrée gratuite sur invitations sculement. On neut retirer collesci au siège du M.R.A.P., 10, rue de Châteaudun, à partir du ter

que qu'il mena tonte sa vie contre toutes les oppressions, ne cessant

d'élever la voix en faveur des faibles et des persécutés, revendiquant l'égalité pour les Israelites soumis à des lois d'exception, prodiguant en faveur des noirs et contre l'esclavage aux colonies toutes les ressources (SUITE EN PAGE 3)

Edmond-Maurice LEVV Membre du Consistoire, Bibliothécuire en Chef Honoraire du Consercatoire des Arts et Metters,

SEG. 60-21

L'ETUDIANT JUIF **AUX PRISES AVEC** L'ART DE VIVRE



L'atelier des photographes

Combien sont-Ils, coux qui s'imaginent que l'étudient 1950 est encore l'odolescent haveux don't le temps se partaga entre quelques études nonchalantes et ban nomhre de surprise parties, spectacles et outres amusettes ? Que ceux-tá, et tous les dutres, published un instant les quelques fils à papa qui, soigneumment pemponnés, paradent sur le Bout Mich.

O. ROSOWSKY. (SUITE EN PAGE 2)



banque parisienne qui le tient à

n'aura rien de mieux à faire, il faudra qu'il réclame, par la voie diplomatique, la suppression, dans notre vocabulaire, d'un terme qu'il est en droit de tenir pour calomnieux. Les Chinois ne sont, en effet, vraiment pour rien dans les excès d'une bureaucratie qu'il n'est certes pas très original de maudire, mais dont tout bon Français se fait un plaisir de dénoncer les méfaits quotidiens. Vous ètes bons Français ? Alors, vous n'y couperez pas d'une brève histoire dont la promièro vertu est de rentrer dans une vieille tradition na-

Français, moi aussi, je reçois un Jour d'un avisé éditeur suisse, commande d'un essai sur Rodin. Quelques semaines plus tard, l'éditeur reçoit ma copie et m'adresse le montant de mes honoraires, Tout va bien... Non, tout ne va pas bien, car le fait que cet argent me soit envoyé n'implique pas qu'il me parvienne. Déposé dans une banque suisse, il est dirigé sur une



ma disposition. Parfait ... Non,

pas parfait, car ladite banque



A la boucha une chanson... (air connu).







Et dire que pour obtenir leur con damnation, l'avais mis ma plus bella

les enseignements, toutes les conclusions du grandiose, de l'inoubliable Congrès Mondial de la Paix, qui vient de ne dérouler, six jours durant, à

Ce qui est clair, c'est que, d'ores et déjà, avant même que solant connues ses décisions, il a eu un retentissement considérable dans le monde entier, il a nourri l'espoir de centalnes de millions d'hommes et de femmes.

A Varsovie s'est réalisé le plus vaste, le plus puissant rassemblement que l'histoire de l'humanité alt lamais connu.

Les orateurs que l'on entendit à la Maison de la Parole polonalse n'exprimaient pas seulement leur point de vue personnel. mais colui des dizaines de milliers de simples gens qui les avaient élus et envoyés à ce Congrès UTTER contre la guerre,

c'est aussi s'attaquer à tous les fléaux qui l'accompagnent inévitablement. Les déléqués de Varsovie l'ont montré, qui so sont rendus en nombre devant le monument du Ghetto. Qu'ils soient Français, Altemands, Anglais, Américains, ils ont compris, its ont dit que leur combat continue celui dans lequel tomborent les héroïques in-

Grace à l'action des partisans de la paix, qui ont fleuri leur souvenir, les victimes de l'hitlérisme barbare ne sont pas mortes en vain; d'autres combattants

Is protestent avec viguous, intervienment

capità des gouvernements, organisant des

mestings et, gage essentiel de l'efficacité,

s'uniment comme ils s'unirent dans la guer-

contre Hitler, aux côtés de toutes les

forces démocratiques et pacifiques. Il suf-

fil, pour s'en rendre compte, de lire quel-

ques journaux, quelques dépâches, venus

Aux Etats-Unis, où, en mai dernier, plu-

sleam arganisations, pourtant favorables

dons l'ensemble à la politique de M. Tru-

men, ont condamné le relevement de l'Al-

Jemagas accidentale, qui commençuit à pro-

vaquer une grande émotion parmi les Juifs

embricains. On le vit bien quand M. But-

commissoire américain en Aliemagne, vou

lut justifier, à une assemblée du Bnoi

Brith, la politique de son supérieur kiérar-

chique : les organisateurs, ayant pris con

malicance du tayte de con exposé tul fi-

at il dit, piteusement, retourner à Franc-

fort en diclarant qu'il ne comprenait rien

Qualque temps après, le général Clay

dannait una conférence à New-York. Des

milliers do Juifs vinrent manifester; mai

Sous l'égide du M.R.A.P.

. L'AFFAIRE BLUM »

projeté à Marseille

(De notre correspondant particulier)

Le mardi 14 novembre a été pro-

Joté, au « Central Cinéma », à Mar-

scille, sous l'égide de la section du

M.R.A.P., le film allemand « L'af-

faire Blum », dont on sait avec

queile force il dénonce l'antisémitis-

Une foule nombreuse assistait à

cotte représentation, avant laquelle

notre ami Serge Kriwkoski, prési-

dent du M.R.A.P. de Marseille, pro-

nonça une allocution très applaudie,

invitant les Juifs de toutes opinions,

me et le fascisme.

à l'attitude des Juifs américains.

sent l'affront de lui refuser la parole -

de différents pays.

LES MASSES JUIVES

se sont levés qui font flotter haut le drapeau de la fraternité hu-

NE Charte de la Paix, à l'issue du Congres, sera soumise à l'approbation active des peuples. Autour d'elle tous doivent se rassembler.

L'union sans précédent qui s'est réalisée à Varsovie peut et doit grandir encore, à la fois pour la défense de la paix et la lutte contre toutes les formes du fas-

Cette union seule est efficace. L'exemple nous en a été donné par les étudiants parisiens qui ont empêché la projection du « JUIF SUSS ». Cette semaine encore, un maire socialiste, son adjoint communiste et d'autres personnalités, ont fait retirer de l'affiche, à Pavillons, la bande empoisonnée qu'est « LES NOUVEAUX MAITRES ».

La parole est désormals aux peuples. C'est d'eux que dépend la paix. Comme le déclarait Frédéric Jollot-Curie en terminant son rapport : « Tous ensemble, nous allons travailler avec une ardeur nouvelle pour accomplir cette œuvre qui mérite qu'on s'y dévoue : faire de la force que nous représentons l'instance internationale la plus haute, capable d'imposer la volonté des peuples. chaque fois que les organismes charges du maintien de la paix failliront a lour tache. »

Droit at Bribarts

contre la NOUVELLE WEHRMACHT

gré la police qui s'offarçait de les disparser,

ENQUETE DE D. L. (3) UNE GRANDE

SLIMAN paye 4.000 fr. par mois POUR DORMIR (SUR UN LIT DE CAMP) DE MINUIT A SIX HEURES DU

S LIMAN a quitté son village algérien, pour venir travailler en France, où l'on gagne, paraîtit, mille francs par jour. Mais la misère, le chômage l'attendent. Il a retrouvé Ali, un ami de son village, et tous deux déambulent de bureaux de placement en usines. Pas de débou-

- Tenez, voici une lettre de recommandation. Filez à Boulogne, Re-

nault emploie des Algériens... En effet, 3.000 Algériens travaillent à la Régie. Et chaque jour, des centaines d'autres viennent chercher de l'embauche. Il n'y a pas de place pour tout le monde. Seuls, dit-on, ceux qui peuvent se procurer une recommandation ou une carte du R. P.F. ont une chance d'être embauchés et ils paient parfois très cher (7.000 à 10.000 francs). - Ah, là là ! s'exclame le contre-

maître. Et naturellement, vous ne savez rien faire? - Nous sommes prêts à faire n'im-

- Bon, conclut le contremaître, vous serez demonteurs. C'est à l'atelier 62, que les Algériens surnomment « le camp d'extermination », que Sliman et Ali tra-vaillent au démoulage des pièces de fonderie. Un des coins les plus pé-

mibles, sans aération, l'atmosphère

y est irrespirable. Torses nus, par

65° de chaleur, dans un hangar de 10 m. de large, hermétiquement fermé, ils dégraissent les voitures à l'acide. Les plus resistants ne peuvent pas y rester plus de quatre mois et doivent être mutés dans un antre

Sliman et Ali ont payé bien cher le droit de se faire exploiter. Et quelle exploitation !

Parmi la grande famille des 110.000 Nord-Africains de la région parisienne, Sliman et Ali entrent désormais dans le groupe des 55,000 qui ont du boulot.

Sous un pont...

Ils avaient du quitter la chambre qu'ils partagealent avec six de leurs compatriotes dans un hôtel de Saint-Denis et se resigner à aller coucher sous un pont.

- Payer 4.000 francs par mois pour dormir de minuit à 6 heures du matin, sur un petit lit de camp, ce n'était plus possible.

Les logeurs ont mis au point de véritables roulements : lorsqu'un part au travail, un autre rentre et se couche dans son lit. Ainsi, les lits ne refroidissent jamais et le profit est doublé. Ce système, rapporte aux hôteliers 25 à 30.000 francs par mois. Sous le pont de Saint-Ouen, ce n'est pas bien joli, mais le loyer

n'est pas trop cher. Comment, il faut encore payer ? - Bien sûr, il y a un type qui loue çà 500 francs par mois. Et une trentaine d'Algériens vivent là. Les voûtes du pont forment le

plafond, des planches, clouées de ci de là, les murs, et une couverture constitue la porte. Que ce soit pour habiter dans une

ville de la banlieue on dans un de ces « hôtels », où ils conchent à 4 ou à 6 dans la même chambre, à même le sol, il faut toujours payer très - Entrez donc, me dit Ben Ralah,

écurie désaffectée, dans un bidon-

venez voir comment nous vivons. Mes yeux ne peuvent en revenir. Que des humains habitent dans un tel taudis, c'est incroyable. Et pour-

Elle n'y est pour rien...

Dans une lamentable baraque en bois, qui a bien trois mètres de large et cinq mètres de long, la « pièce » sert en même temps de cuisine, de chambre. Dans un coin, on a monté un fourneau, dans un au-

tre on loge du charbon.

Mutilé de guerre, depuis bientôt
un an, Ben Ralah n'a plus de tra-- La vic est aussi dure qu'au pays.

funts dorment dessus. Pour la location, on exige de cette famille 1.200 francs par mois, et or

De l'autre côté de ce ghetto de Nanterre, sur une longueur d'environ 700 mètres, s'alignent de vieilles roulottes désaffectées, chacune d'elle comprend trois lits de camp lonés

700 francs chacun. Continuant ma promenade à tra vers le camp, je rencontre une jolie petite fille, toute frisce, portant un filet à provisions dans sa petite menotte. Je m'approche d'elle :

- Où vas-tu comme ça ? Acheter des pommes de terre et du lait chez le marchand, là-bas.

Seg. 60-21 ou... l'art de vivre

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE) ses élevées à quelques privilégiés ? Com- monter cette activité. Peu de temps après

 Et ton papa, où est-il ?
 Il est parti ce matin de très: bonne heure. Il est allé chercher du travail pour rapporter des gros sous à ma maman. Tu sais, elle n'en a

Cet enfant n'a pas demandé à venir en France. Mais maintenant qu'il est, le laissera-t-on, l'estomac vide, exposé aux maladies contagieuses Nous n'avons pas choisi le cas Sliman, de Ben Ralah on de cette pe-

Au hasard, nous sommes rentrés dans une baraque, avons discuté, regardé et c'est tout.

- Vous serez logés, vous aurez du travait, leur avait-on dit au dé-

Eh bien oui, ils sont logés... ils ont du travail...

Claudine INDUCTOR.

Voyez cette paillasse : mes trois en- RECITAL DE CHANSONS POPULAIRES DES ne discute jamais reparations, bien PEUPLES DE L'U.R.S.S.

 Mercredi 29 novembre, à 21 heures, aura lieu à l'Association de la Culture Jui ve. 14, rue de Paradis, un récital de chansons des peuples soviétiques, avec la chanteuse bien connue Igrid Beloir ; au piano, M. Soukhow. (Communiqué.)

Heureuse initiative à imiter. Mme Picard, de la section du M.R.A.P. de Lyon, au cours d'un voyage à Epinal, a fait 5 abonnements à D.L. Bienvenue aux nouveaux abcnnés et nos félicitations à Mme Picard.

nos ingániques radio-électriciens à leur tour

réparation, la construction d'appareils élec-

troniques de précision. Un puissant appa-

reillage d'amplification leur permet tou-

tes les sonorisations qu'on peut leur de

Restait à caser tous les camarades qui

peuvent donner des leçons, faire des tra-

ductions, exécuter des travaux de comp-

tabilité, de secrétoriat, etc... Nous mon-

tames donc un service de placement et de

L'ETUDIANT DOIT VIVRE

rue Lalande, 3 Poris, lo jour, vous enter

drez, sortant des diverses pièces, clique-

ter les machines à écrire, sonner le félé.

phone, miculer les appareils de T.S.F.,

pendant que passent et repassent les étu-

diants responsables des diverses activités.

Si vous venez un soir, il est rare que

vous ne tombiez pas sur une réunion de

bureau ou une réunion générale d'une d

nos coopératives, pendant que d'autres co

se mirent à l'ouvrage, ils entreprirent le

Oscar et Johann

- Mais c'est un Juif! - Mettez Johann, et n'en parlons plus! C'est ainsi que la société Pathé-Morconi continua, sous l'occupation, à vendre les disques de l'opérette « Trois Valses », mais en... attribuant la paternité de la musique à JOHANN STRAUSS.

Puisqu'on

né vous le

dit pas...

Le magazine allemand Quick, frère mu-

nichois du Figaro (par la publication des

« mémoires » de Skorzeny), s'est mis en

tête de rassurer les François qu'inquiète la

Rassurons-nous done! Quick a trouvé.

... Canon muni d'un dispositif mognifi-

Vers l'Est, pour la Gross-D-utschland

En attendant qu'il se retourne vers l'Onest,

contre nous, toujours pour la Gross

Le premier obus de la guerre de 1870

On affirme qu'il fut tiré, le 2 sout. à

L'obus primitivement destiné aux Prus-

sions finira sa corrière dans des enchères

Sarrebruck, par le prince Napoléon, en présence de Napoléon III, pour marquer

est conservé à Vienne dans une cassette

que ne lui permettant de tirer que lars-

Le canon de « Quick »

renaissance de la Wehrmacht.

qu'il est braqué vers l'Est.

L'obus aux enchères

l'ouverture des hostilités.

Quick en a de bien Bonn !

pour nous, un...

Deutschland!

doublée d'or.

à l'américaine.

Aujourd'hui encore, les disques sont vendus avec une étiquette falsifiée. Le célèbre compositeur OSCAR STRAUSS, auteur des melodies de e Trais

Valses », vient d'assigner l'indéliente et trop commerçante société devant le tribunal des référés de la Seine.

La sombre maison

Il y a des fables qui ont la vie dure. M. Jules Isaac en apportait la preuve ichmême, la semaine dernière, dans son brillant article sur le « meurtre rituel ».

M. Pierre Benoit, de l'Acudemie francaise, a-t-il voulu confirmer la domonatration de M. Jules Issau ?

Dans des impressions de Syrie, publices par Franca-Soir, il écrit : « J'ai va la sombre maison du Daoud Arari où out lieu le crime rituel du R.P. Thomas. » Lapsus ? None vontons l'espérer.

Radio-Birmingham

A la radio de Birmingham (Alabama, U.S.A.), entre deux emissions publicitaires se fuit entendre de temps en temps cet avis -- Si quelqu'un frappe à patre porte et commence à parler de paix, retenes la jusqu'à l'arrivée de la police.

Radio-Madrid

Quoi d'étanment que la radio de Franço ait confié - émissions à destination de la France à des collabos? Avet l'admission de leur protecteur dans

les organismes de l'O.N.U., ces messienre se manifestent ouvertement. D'ici a ce une Darquier de Pellepoix repète à Radio-Madrid ce que Xavier Vallat a dit à Radio-Vichy, il n'y a pout-ôtre

Dachau grec

Trente détenus du camp de conceptration de Mekronissos, le Dachau grec, se

Les suterités du camp essaient d'exterquer aux autres prisonniers, des témeignages selon lempuels ces suicides sursient pour but de :

Rescapés d'Auschwitz et de Buchenwald. que nensez-vous de cette ignominie fasciate?



discrédites Makronissos

marades travaillent dans les ateliers tard

Ce que les étudiants juifs de Poris de-

mandent à leur communauté, c'est du

travail, non pas parce qu'ils admetten

qu'il est normal qu'un jeune étudiant doive

travailler, au dépens de ses études, s'il n'e

pos les moyens financiers, de se conso

crer entièrement à celles-ci, mais parc

que, en attendant que cette société recon-

naisse la drait de tous à l'étude par l'ins-

titution du présolaire, en attendant ce

O. ROSOWSKY,

Etudiant en médecine

responsable du travail coopératif

à l'Union des Etudiants Juifs de France

dons la nuit.

Cinq journalistes américaius viennent d'effectuer un voyage éclair au Maroc et en Tunisie.

Aux confrères locaux qui leur demandent leurs impressions, ils répondent en chœur :

- Ah ! merveilleux, formidable ... Tous à fait ce qu'on nous avait annonce à Neic-York ... Grands hotels tout confort, excellente cuisine, et quels magnifiques paysages

Les habitants des bidonvilles, des mellahs, des mediam, cont peut-être d'un sutre avis...

TARIF DES ABONNEMENTS

10. rue de Chateaudun, PARIS (99) Tél. : TRU. 00-87 FRANCE ET UNION FRANÇAISE

6 mois 600 fr. 3 mois 300 fr. 1 ap 1.100 fr. PAYS ETRANGERS

3 mois 450 fr. 6 mois 850 fr. l an 1.600 fr.

TARIF SPECIAL pour la BELGIQUE Compte chèque postal : 6070-98 Paris Pour les changements d'adresse nvoyer 20 fr. et la dernière bande

COMITE DE DIRECTION : André BLUMEL Maurice GRINSPAN Charles LEDERMAN Pierre-Roland LEVY

Le gérant : Ch. OVEZAREK

N.M.P.P.

IMPRIMERIE S.I.P.N. 14, rue de Paradis Paris (10")

orientale, à Woshington comme à ils parvinrent à chasser le libérateur d'Ilse Actuellement, chaque nouveau pas du Paris, de Tunis à Tel-Aviv, à Lon-Département d'État vers le réarmement des dres, à Genève, en Allemagne même, -Dans la plupart des grandes villes améassassins de Juifs accroît, aux Etats-Unis. dons le monde entier ... les Juifs de conricaines, les différentes organisations juil'émotion des mosses luives et leur volonté conticos politiques et philosophiques les ves locales ont organisé, au cours des derdiverses, les Juifs de toutes nationaniers mois, et continuent d'organiser des Mêmes répercussions dans l'ensemble des meetings communs de profestation contre Mos s'indignent des plans de réarmement pays anglo-saxons. En Angieterre, le «Board de l'Allemagne. Mieux, dans chaque pays,

la politique du Département d'Etat en Alof Deputies of British Jews », organismo lemagne. Il faut noter que certains dirireprésentatif de l'ensemble de la commugeants nationaux de ces mêmes organisanauté, vient de se rounir spécialement pour tions ont tenté, par différents moyens, de étudier la renaissance du nazisme en freiner ce mouvement. Mais ils ont, en Allemagne occidentale », ainsi que « les général, échoué, devant la volanté de toute mesures à prendre pour assurer la défense la population juive de s'unir et d'agir. des Droits de l'Homme en Allemagne après Ce fut le robbin Irvina Miller lui-même. la révision du statut d'occupation ». président de l'American Jervish Congress,

Au Canada, au cours de la 6º conférence organisation de caractère officiel, qui dédu Conseil National des Femmes Juives, nonça publiquement le fait que « le Déqui s'est tenue la semaine dernière, une partement d'Etat et certains éléments du résolution a été adoptée s'opposant « à la bureau du haut-commissaire américain en reconstitution du patentiel de guerre de Allemagne, mênent une compagne bornée et intransigeante pour empêcher toute ré-

visian responsable et objective de la poli-Nous verrans prochainement ce qu'il en tique d'occupation dans la zone occidenest dans d'autres pays.

des victimes du nazisme leur ont été dévolues. Cette mesure a provoqué, et pour cause, un tollé général parmi les Juifs, trop nombreux encore, à notre gré, en Allemagne. Ils adressent mémoires sur mémoires aux organisations responsables de l'O.N.U. qui, dans la conjoncture présente, restent lettres mortes. Mais on ne s'en est pas tenu là. Il est question du réarmement allemand. Qui dit réarmement dit armée, et qui dit ar-mée dit Etat-Major. Or, l'Etat-Major allemand a été et est resté profondément antisémite. A cela s'ajoute un nécessaire rapprochement franco-altemand. Le Conseil de l'Europe ne s'est pas fait faute d'inviter les représentants de l'Allemagne à la Maison de l'Europe, à Strasbourg, et nous avons ici une illustration frappante de l'impossibilité qui, si elle est favorable à notre pays nous voulons bien le croire -, est un evenement plein de dangereux inconnus pour nous.

de toutes origines, à s'unir et à lutter contre l'antisémitisme renais-D'ici peu, on verra fraterniser Al-temands et Français. Déjà, sur les sant et les préparatifs de guerre. Dans la salle comble, on notait la précence de diverses personnalités. écrans de nos cinémas alsaciens, on parmi lesquelles M. le Grand Rabbin projette des films allemands avec sous-titres français. Nous savons que Samedi prochain, à 21 h., le M.R. des milieux bien inspirés de notre A.P. organise, 46, rue du Tapis-Vert, cité ont protesté contre l'importaun grand débat public sur « L'Aftion du germanisme dans notre pays, où les résidus du nazisme ne sont secressessessessessessessessesses

de ne pas compromettre l'orienta-

********************** OU IREZ-VOUS LE 10 DECEMBRE ? Mais voyons... A LA MAIRIE DU 3º GRAND BAL DE LA

tion politique de notre pays. »

JEUNESSE JUIVE

pas près de se résorber. Qu'on y réflèchisse ! Alors qu'il y a peu de temps à peine, on faisait sincère-ment des efforts pour effacer les traces d'une annexion, on favorise, toujours pour les raisons indiquées plus haut, le rapprochement franco-allemand, et l'Alsace aura un rôle tout particulier à jouer. Il est inu-tile, nous semble-t-il, dans nos régions où la langue s'apparente à l'allemand, d'insister sur le danger que nous courons si nous n'essayons pas, par des moyens appropriés, par une vigitance redoublée, de nous préserver d'un réel péril, sans perare de vue, toutefois, qu'en tant que citoyens, nous nous devons



Qu'ils reportent un instant leur regard me on n'a jamais vu un étudiant juif

sur les milliers de nos camarades qui se abandonner ses études, c'était condamner la

battent à la fois contre la difficulté crois- plupart d'entre nous à peupler les sonas.

sante d'études ou la sélection devient plus Nous résolumes donc de donner à cha-

sévère chaque année, contre l'absence de cun une partie de son budget sous forme

logement, la cherté des livres et ceste de ressources, le droit à l'existence.

Quant à Kétudia : juif, combien plus oure est souvent sa situation, lorsque la facilità pas notre tèche.

la vie quotidisme. Lorsqu'un de ces étudiants-là a passé sa journée à son école cu sa Faculté, il faut encore qu'il sonde

ruerre l'a privé de soutien tamilial ou pational. Paur couranner le tout, il semble exister dans une partie de notre commu-

étudiants juifs et géré par l'U.E.J.F., mais jamais les sommes n'ont été vraiment suffisantes. Alors que faire ? Donner des bour-

à gagner l'argent nécessoire, ne qui n'a rien de facile en ces années de crise. En même temps, il faut combattre le tascisme renaissant, bref, s'oppaser à chaque pas à une société qui refuse à l'étudiant sans

nauté, un singulier snobisma à rebours, defavarable à la formation de techniciens intellectuels et cette pensée rétrograde ne Il y a bien un fonds sacial destina aux

A l'heure où nous mettons sous presse, un grand meeting se tient à la Mutualité, sous l'égide du C.F.D.I. et à l'appei de figure le M.R:A.P. Sous la présidence de M. Justin Godart, ancien ministre, assistè cie Mme Madeleine Braun, Mª Sorraute, Gilbert de Chombrun, prendront la purole Mr Pierre Brandon, MM. Louis Murtin

En deux années s'arganisèrent quatre coopératives, les locaux de l'U.E.J.F. et son téléphone permirent une centralisation ad-

de bourse et le reste sous forme de tra-

QUATRE COOPERATIVES

vail rémunérateur.

ministrative et la réception des commandes. Le grand nombre des étudiants inscrits permit la distribution des tâches entre tous, les uns se chargeant de l'administration, les autres de la comptabilité, d'autres de la publicité, d'autres de l'organisation technique des ateliers. Tous les quinze jours, plus souvent larsque c'est nécessaire, les membres se réumusent, font la critique du travail passé, pour améliorer taujours le fonctionnement

général et distribuent les tôches à venir. Le premier constitué, fut des 1948, le service médical d'urgence. Sout dimanche et fétes, les éjudiants en médecine assurent une permanence de jour et de nuit, et sur un coup de téléphone se rendent partout où il faut faire une piqure, garder un malade, remplacer un médecin. Puis vint la coopérative de Photo-Cinéma, animée par nos comarades techniciens de l'Institut des Hautes Etudes Cinématographiques, leur chomp d'action est la Phota d'Art, le reportage aux cérémonies, bals, mariages, manifestations, ainsi que la photo

reils optiques de première qualité nécesscires à une telle entreprise mesureront les

jour, nous devons vivre et payer nos études, notre chambre et notre épicier. industrielle. Coux qui connaissent le prix des appa-

sacrifices qui nous furent nécessoires pour

Samedi 25 novembre, à 20 h, 30, salle de la SNCF, 21, rue Yyes-Toudic (métro

la projection de « Miklaukha Maklay » et un documentaire en viddich : « Nous continuons ». raciste, sera projeté :

République), la section du M.R.A.P. du 2º argantse une seirée cinéntatoeraphique avec

l'égide de la section du M.R.A.P. de cette

Nous apprenons le décès de Mme le Dr

Eugène Minkowska, épouse du Dr Eugène Minkowska, président du Comité exécutif de l'Union O.S.E. et de l'O.R.T. fronçais. L'irhumation a eu lieu ou cimetière de

COMMEMORATION A Foccasion du 11 Novembre, l'Asso-

ciation des Anciens Combattants Israélites Orientoux a rendu hommage, devant le Monument aux Morts de la rue de la Requette, à tous ceux qui sont tombés pour

Le caznet de D. L.

CINEMATOGRAPHIQUES

 A Livry-Gargon, solle « Mon Ciné », le mardi 28 riovembre, à 20 h. 45, sous

L'Affaire Blum », le grand film anti-

la France entre 1914 et 1918.

Déportés périons ne plus jamais entendre partes ses dents, une côte cassée et la perte du tympan droit. Condamné à

sufflet. La police fait irruption chez d'honnêtes travailleurs immigrés, perquisitionnant et fouillant partout. - Habillez-vous, on vous emmê-

Dans la muit du 6 au 7 septembre,

Cela ne vous rappelle rien. ?

sans leur laisser même le temps d'emporter quelques affaires, quatre cents immigres espagnols et polonois out été arrachés des bras de teurs familles et emmenés menotte: aux mains, comme des malfaiteurs. Pour la plupart, ils ont été déportés dans des camps de concentration en Corse, d'autres conduits en Algerie, certains aux confins du Sa-

M. Brando, avocat à la Cour, qui vient d'effectuer un voyage en Corse declarait recemment, lors d'une conl'erence de presse .

« l'al visité en 1946 le camp de concentration allemand de Larmsdorf, en Pologne, et ses hideuses chambres à gaz. Je reviens aujourd'hui de Corse où j'ai parcouru le nouvel univers concentrationnaire qu'on est en train d'y créer, et déjà les deux visions se mélent en moi, » Pour ant, à la Liberation, nous esler de camps de concentration, ces mots qui font frêmir. Et pourquoi donc ces hommes ont-

ils été jetés dans des camps de la mort lente ?

decorations françaises.

jours, it souve par son silence ses camarades F.F.I. français. Les tor-tures qu'il supporte lui coûtent tou-

La plupart de ces déportés sont des béras de la résistance, des républicains qui ont la poitrine converte de

bération de la France, des amputés, des malades, des paralytiques. Nons ne pouvons, dans cet article

La grande presse a essayé de démontrer que ce sont... « des étran-gers indésirables », la « cinquième colonne ». La réalité est toute au-

Certains sont des mutilés de la li-

raconter la vie exemplaire de ces patriotes, Prenoas seutement un exemple pour juger. Un putriote es-pagnol du nom de Rubbio est déporte à Calenzana, Sorti, il y a quelques années d'un camp de concentration, où il se trouvait comme ancien soldat réfugié, il participe aux combats des maquis de l'Artège. Pris en 1943, torture pendant vingi-frois

mort par le tribunal special, il s'evade, participe à la libération de Foix et dans les combats pour la libération de Saint-Girons, reçoit en pleine poitrine une balle explosive qui lui arrache le bras droit, lui casse et lui paralyse le bras gauche, laisse des éclats dans le poumon.

Tuberculcux, Rubbio est pensionne français de guerre à 100 pour cent plus six degrés. Il reçoit la croix de guerre avec étoile de bronze et palme, la médaille militaire, la médaille des grands mutilés. Il est homologué dans l'armée française avec le grade de capitaine et proposé pour lo Legion d'honneur.

Et anjourd'hui, ce grand mutilé, ce grand malade est a indésirable en France ». Dans les camps de la Corse, ces résistants, dont certains connurent Dachou et Mauthausen sont sans lit

ni convertures.

A l'approche de l'hiver, la situaflon devient de jour en jour plus dramatique. Ils sont en danger de Enfin, ces mesures illégales prises contre d'honnêtes gens qui n'ont pas hésité à se sacrifier pour la libération du sol national sont contraires à ce traditionnel droit d'asile, dont la France, à juste titre pouvait être fière, contraires à la constitution qui prevoit « que tout homme persecuté en raison de son action en faveur de la liberté a le droit d'asile sur le territoire de la République.

Pas une famille ne peut rester insensible devant la renaissance des camps de concentration. Il appartient à tous les Français qui ne veulent plus revoir les méthodes d'Auschwitz d'unir feurs protestations pour que ces mesures soient

nombreuses organisations, parmi lasquelles Chauffier, Lt-Colonel Godefroy, Francisco Billoux, Claude Bourdet, Antiral Moullec.

Parmi les membres de la délégation française, on remarquait notamment Mmes Cassin, Mathitde Peri, Marie-Claude Vaillant-Couturier; le Pasteur. Bose, M. André Blumel, président du M.R.A.P., ainsi que MM. Bulawko, Hutman, Korn-blut, Poznanski, Youdine, membres du Secrétariat du M.R.A.P.

LA DELEGATION ALLEMANDS Le lendemain, à 15 heures, la delégation allemande tout entière,

Retour de la délégation française du Congrès de Varsovie

Lundi 27 novembre, à 18 h., lés délégués français au 2º Congrès de la Paix arriveront en gare St-Lazare. Nous invitons les amis de la paix à venir nombreux les accueillir.

composée de représentants de l'Al-lemagne de l'Ouest et de l'Allemagne de l'Est, se rendait à son tour sur les lieux de l'ancien Ghetto.

its déposèrent une énorme coutonne où l'on peut lire cette inscription : « Les combattants de la paix allemands s'inclinent respectueusement devant la mémoire des Juifs victimes de Hitler. »

LA DELEGATION BRITANNIQUE A 15 h. 30 arrivait la délégation anglaise, divisée en deux groupes : celui des adultes et celui des jeunes. Ils déposèrent aussi des gerbes de

C'est alors que le Dr Hewlett Johnson, doyen de Canterbury, se hissa sur le piédestal et se proster-na devant le monument. Et tandis que, dans la foule recueillie, on pouvait entendre des sanglots, le doyen

de Canterbury, profondément ému, prononça ces mels : « Avec piété, fincline ma tête de-vant les millions de fuifs massacrés par les bandits hitlériens. Je sou-haite que, plus jomais, l'histoire ne soit souillée par de pareils crimes. » Puis le pasteur anglican Stanley Staven déclara notamment : « C'est un symbole que les délégués venus

pour défendre la puix, rendent hommage à ceux qui ont donné teur vie pour le même combat. » Et les délégués anglais défilérent devant le monument, chacun déposant des fleurs,

« JE ME SUIS TROMPE » ... Cependant, le Congrès se pour-

Sept jours durant - et aussi la les 2.025 délégués, invités, observateurs, ont écouté attentivement, applaudi, analysé, discuté des dizaines de discours, faits dans toutes les langues de la terre, et tous les peuples de la terre ont dit: nous voulons, nous saurons, en nous unis-

Il est impossible de donner une idée complète des débats qui se sont déroulés au cours de ces journées ardentes. Nous ne pouvons que relater certains « moments » du

congrés. Par exemple, l'intervention si profondément sincère, si bouleversante de ce grand chirurgien de Londres, le Dr Woodard, qui raconta:

Je me suis trompé jusqu'ici, j'ai été trompé, le vois maintenant ce qu'est la volonte de paix.

Je suis conservateur, je suis chrétien, je suis docteur. Suis-je asset stupide pour être en même temps que chrétien, en même temps que docteur, en même temps que conservateur, sur une autre plateforme que celle de la paix ? l'ai mis la paix au-dessus de la politique. » LA POESIE DES INDES

Combien émouvante, entre autres, fut la venue à la tribune d'un magnifique vieillard au visage de bronze, le poète hindou Vallatol, qui, de sa vie, n'avait jamais quitté son lointain village matal avant le voyage de Varsovie. Il déclama d'une voix chantante un poème étrange, modulé, que lui avait inspiré la première journée du Congrès.

CONTRE LE RACISME Plusieurs délégués condamnérent explicitement le racisme et l'antisé-En particulier, M. Bouchama (Al-

gérie) demanda que le Congrès

premie position enstre toutes les formes da racisme, notamment celles qui sévissent dans son propre pays, qu'il décrivit d'une manière drann-

« LE JUIF SUSS » ET LA GUERRE

L'Abbé Bottlier (France) montra la similitude qui existe entre la propagande de guerre et la propagande

« Avant de déchaîner les pageo-mes contre les Juifs, déclara-t-il notamment, les fonctionnaires zélès de la Cour impériale ovaient rédigé tout un plan de la conquête du mond? par Israël, întilule : « Les protocoles des Sages de Sion », et avant d'envoyer les familles juives par fournées aux crématoires, Goebbels avait fait passer dans toutes les sailes obscures le film « Le Juif Suss ». « C'est l'image surgle soudain dans le cerveau d'un débile qui en fait un

LA VOIX DES NOIRS D'AMERIQUE

Un délégué noir américain, l'avocat Charles Howard, interviut pour dire les luttes et les espoirs de ses frères de couleur, « qui souffrent de la discrimination en temps de paix et qui sont les premiers à souf-

frir en lemps de guerre. »
« Nous autres, Noirs d'Amérique, souligna-i-il, nous voulons la paix et des changements. Et nous défendrons les droits inaliénables de tous les peuples, y compris du peuple américain, et, bien sûr, du peuple noir d'Amérique, de changer leurs! conditions de vie par les moyens qui s'offrent à eux, » Répondant à M. Rogge, dont l'in-

tervention avait soulevé les protestations d'un certain nombre de dé-tégués, M. Howard révéla que cet orateur, avocat également, avait abandonné la défense de six Noirs. injustement accusés, pour devenir l'avocat de l'ambassade yougostave

AU VEL' D'HIV' (Métro Grenelle), JEUDI 30 NO-VEMBRE, à 20 h. 30, au cours d'un grand meeting, les délégués au Deuxiéme Congrès Mondial de la Paix rendront compte de leurs travaux. On annonce la participation de délégués étrangers.

Le M.R.A.P. appelle toute la population juive de la région parisienne à se rendre à cette grandiose manifestation pour la paix.

« La lutte pour la paix, ajoutat-il, n'est pas l'affaire d'un parti, d'une fraction; ce n'est pas, comme on le fait croire à trop d'Américains l'affaire de soi-disant « étéments subversifs »; ce n'est pas même l'af-

fuire d'un peuple, c'est l'affaire de tous les peuples. » UN DELEGUE ISRAELIEN Le délégué israélien Toufik Toubi prit également la parole, il exalta la fraternité des Juifs et des Arabes

dans la lutte commune pour la puix pour un avenir meilleur, « La volonté de paix grandit en Israët, declara-t-il notamment, aussi bica garmi les Juifs que parmi les LE De WEIL-MALLE :

« NOUS NE SAURIONS ATTENDRE ... »

Le Dr Weil-Hallé, membre de la délégation française, professeur à la Faculté de Médecine de Paris, membre de l'Académie de Médecine, fit une intervention très remarqué « Lo plus noble conquête de la médecine contemporaine, déclara-t-il, c'est d'avoir substitué la conception de la prophylaxie à celle de la thè-

rapeutique. « Nons ne saurions attendre dans

Très grand choix de lissus

GABARDINES - PEIGNES TISSUS ANGLAIS Toutes fournitures

pour tailleurs Chez SIMON

10, rue Léon - MON 81-41 Métro : Château-Rouge

RESERVEZ VOTRE SOIRÉE

DU 25 DÉCEMBRE

GALA UNIQUE

AU PALAIS DE CHAILLOT

AU PROFIT DES ENFANTS DE FUSILLES ET DEPORTES

où, pour le première feis, sera projeté le magnifique film de

LOUIS DAQUIN

«MAITRE

APRES DIEU»

PRIX DES PLACES : de 250 à 1.000 francs. - On pout se procurer les

billets an PALAIS DE CHAITLOT et à la COMMISSION CENTRALE DE

L'ENFANCE, 14. Rue de Paradis, PARIS.X',

(1848年 - 1947年 - 194

la sérénité que les brancards de la Kuo Mu Jo, le professeur Infeld, Crolx-Rouge nous amenent les blesnés sacrifies à l'ordre des impéria-

listes impénitents.

« Médecias de tous les pays, unis-VERS LA CHARTE DE LA PAIX

Dans le rapport du grand savant Frédérie juliot-Carie, comme dans les interventions si nobles et si convancantes de MM. Pietro Nenni, Yves Farge, Pierre Cot, Emmanuel d'Astier, ilya Ehrencourg, Fadeer, sees à l'O.N.U.

pour ne citer que ces orateurs, on relève la même volonté de placer la défense de la paix au-dessus de toutes les divergences.

Tous firent des propositions importantes pour les luttes à venir, dont il a été tenu compte dans l'élaboration de la future Charte de la Paix qui sera soumise aux gouvernements et aux peuples, et des différentes résolutions qui seront adres-



Une partie de la dillégation américaine

FLEURS DE LA PAIX LE JUDAISME ANGLAIS devant la bombe atomique

(De notre correspondant particulier L. ZAIDMAN)

A grande campagne de signatures pour l'Appel de Stockholm a eu, parmi les Juifs de Grande-Bretagne, un retentissement considérable. A tel point qu'un certain nombre de dirigeants de la communauté ont cru devoir condamner et tenter de freiner le vaste mouvement qui se dével oppait pour l'Interdiction de l'ar-

Quelques mois plus tôt, au cours d'une interview, le Dr A. Cohen, prenident du « Board of Deputies », qui groupe toutes les organisations juives de Grande-Bretagne avait cependant déclaré :

« Selon moi, la première nécessité pour le maintien de la Paix est la levée des parrières qui empechení les relations entre les peuples... En ce qui concerne les Juis, re serait pent-cire un commencement que de surmonter le haut mur, qui malhenreusement, a été bâti entre les luits d'Europe Orientale et teurs frères des autres pays. >

L'action commune nour la paix est précisément un moyen d'affirmer la fraternité des peuples et de faciliter la disparition de barrières arbitrairement dressées. Or, le Dr Cohen a refusé par la suite de répondre à l'appel des Juis d'Europe Orientale aussi bien d'ailleurs qu'centi des dirigeants religieux de France, c'Italie et de certains rabbins américains, en faveur d'une contribut on active des masses juives à la lutte conire la guerre et l'exterminution. Son sileuce favorisa, au

IL Y A 200 ANS, NAISSAIT

trainer les gens à signer des documents et des pétitions de telle ou ielle sorte dans l'intérêt de la paix ndiale, alors qu'en fait, cela à etc inspire par des forces hostiles au Judaisme... Je tiens, apoutait-ii, à mettre en gerde les membres de la communauté contre cette influence insi-

Cela se passait peu après que les églises protestantes britanniques se soient prononcées avec éclat pour l'interdiction de la bombe atomique.

LA REPONSE DU PROFESSEUR HYMAN LEVY :

Le professeur Hyman Levy répondit par une lettre ouverte au Grand Rabbin Brodie, où l'on pouvait lire :

« Je vous pose, Rubbin Brodie, une question claire, que chacun de nous peul se poser à lui-même : êtes-vous prêt à affirmer, comme je suis prêt à le faire, que le fait de lancer des bombes aiomiques est foncièrecontraire la participation active de ment mauvais ? On ne peut se déro-

L'histoire acvra-t-elle relater - si toutefois Thistoire écrite survit que le Grand Rabbin de Grande. Bretagne a rejusé d'adhèrer à un immense motvement international dénonçant l'utilisation de cette création foncièrement mauvaise, sou:

prétexte que ce mouvement était un complot communiste » ? Il faut souligner d'ailleurs que l'at-titude prise par M. le Grand Rabbin Brodie n'est pas approuvée sans ré-serve par tous les dirigeants de la

communanté de Grande-Bretagne C'est ainsi que M. Sydney Silverman, membre de l'Exécutif du Cong es Mondial Juil, et président de la section anglaise, a notamment declare au journal (Jewish Clarion » :

« Le devoir d'un juif en rapport avec le danger de guerre est exacte-ment identique au devoir de quiconque; faire lont ce qu'il est en son pouvoir pour taire censer ce danger, el si neanmoias, la guerre survenalt. faire son devoir sclon sa conscience et la loi comme tont autre citoyen >.

Des assemblées ont eu lieu, depuis dans diverses viiles britanniques, où s'est poursuivi le débat sur la paix, et auquel ont assisté les Julis par centainec.

Le cercle ouvrier juif (Workers Circle) de Glasgow, en particulier, a organisé une réunion sur le thème : « La bombe afomique on la paix », auquel on représentant du Comite de la Paix écossais prit la parole. Mais le journal local « Jervish Echo ». suivant l'exemple du « Jervish Chronicle » refusa de passer une publi-cité payée pour cette réunion, faisant preuve en cela d'un esprit plus étroit que les journaux non juifs les plus réactionnaires. Malgré tout, ce meeting fut un grand succès. Et malgre toutes les difficultés, un délégue representant le judaïsme anglais assiste an Congrès Mondial des Parlisans de la Paix.

Ce congrès, sans aucun doute, ouvrira les yeux de ceux qui ne voient pas encore que l'anion est la condi-tion essentielle de toute action pour suuver la paix,

RECHEROWONS personnes jounes et dynamiques. Travail au pourcentage. Situation intéressante si capables. Se présenter au journal à partir du lundi 27 novembre, tous les matins.

L'ABBÉ GRÉGOIRE Suite de l'article d'Edmond-Maurice LÉVY

On peut le considérer comme un des plus nobles espilts qui aient honoré ia France comme l'ennemi jure des funestes phéories raciates, comme un Personne ne semble avoir plus de titre à la reconnaissance du monde sité universelle, son immense culture

que ce prêtre incorruptible, ce citoven sans peur et sans reproche A une epoque extraordinaire, il fut un des caractères les plus remarquables imprescriptibles de la conscience contre toutes les tyrannies et contre et l'Académie des Sciences toutes les compramissions. A la fois inton de doctrines évan-

héros de l'hamanité.

tolérance et al son patriotisme lui taisais désirer que sa patrie fut grande et forte, c'était afin de pouvoir regénérer le monde, comme la France elle-meme, par le droit, la science et la liberté. Grégoire, né plébéien et dont la

roture corune il dissit, remontait probablement jusqu'à Adam n'avait reçu, en héritage de ses parents, selon sa propre expression, pour foute richesse que la piété et la verfu-Enfant doué d'une rare intelligen-

ce. Il lut envoyé à Nancy chez les Jésules et termina ses études à Ponta-Mousson et à Metz. C'est dans cette dermere vilie, où vivait une celèbre constante juve qu'il fit la constante de fau lles israelites et que devait naitre, dans son esprit, ces premières préoccupations untiracistes qui devaient le pousser à lutter jusqu'à sa mort pour l'émancipation de tous les opprimés et pour la défense des victimes de tous les préjugés de race.

de son intelligence et de son cœur. nouveaux malheurs à l'Europe, » Lecteur infatigable, il préférait déjà les ouvrages invorables à la liberté. Il avait poertant, suivant la mode du temps composé un Eloge de la Poésie couronné en 1773 par l'Académie de Nancy, mais par sa curioaussi bien théologique que profane, il appartient bien à certe famille d'esprits qui a conca et réalisé la famouse Encyclopédie de d'Alembert ne cessant de revendiquer les droits et Diderot et la Description des Arts et Métiers, entreprise par Réanmar

Ce qui nous frappe chez Grégoire, c'est la simplicité, l'unité progéliques et de la généreuse déologie du XVIII siècle, il cherchait, a ren-dre tors les hemmes libres et bons. Son neul fanatisme a été celui de la

> "EST ce sentiment qui le pous-se à renoncer à une carrière brillante d'enseignement. Ordonné prêtre en 1775, il avait d'abord éte chargé d'une chaire au collège de Pont-à-Mousson, mais il préfére se consacter aux devoits espendeis du son ministère - service peroissiai en d'humbles paroisses de campagne - predication où adoptant une manière très simple de parler aux fidèles il rompt avec la rhétorique des sermonnaires.

> Suivant sa propre expression, il voulut enseigner une piété éclairée, propager la perete des mœurs et la culture intellerinelle chez les agricalleurs sans les defoumer de leurs travaux habituels.

Pour lui un curé devait être un instituteur instruisant ses onailles des nonveaux procédés et perfec-Donnements de la culture,

Grégoire conserva pour les Jézni-tes un affectueux attachement d'élè-mesnil, il read celèbre le nom de En 1782, devenu curé d'Emberve, comme l'avait dejà fait Voltaire, cette petite localité, voisine de Lumais, disait-it, e le n'aime point néville. La dans son presbytère, il l'esprit de la définite société, sa renaissance presagerait peut-être de de livres choisis sur l'agriculture,



L'Abbé GREGOIRE

l'hygiène, les arts mécaniques, Cefte bibliothèque de village est l'afeate des bibliotrèques populaires, qui ont pris toute leur extension plus de 100 aus après l'initiative du jeune prètre losrain,

Le bas clergé lorrain était alors, en majorité, de tendance Janséniste, tout partageant les idées de Bossnet sur les libertés de l'Eglise Gallicane, c'est-i-dire en admettant une certai ne indépendance à l'égard da pape. Ces idées professées par le curé d'Embermesnil expliquent son gifitude future.

Sans insister sur l'influence que quelques voyages ont pu avoir sur l'esprit de Grégoire, il a été étudier en Allemagne et en Suisse les pro grès techniques réalisés dans ce

158, Avenue Parmentier

Ne manquez

pas de voir

le grand succès :

« REVUE JUIVE 50

avec les meilleurs

comédiens

Juils Américains

parlant yiddisch

POMPES FUNEBRES

ET MARBRERIE Edouard SCHNEEBERG

43, rue de la Victoire, PARIS-9'

Tel.: TRI 88-56. Nuit: TRI 88-61

pays. En Suisse, la grande nature les institutions républicaines l'ont fortement impressionné. Peu à peu se développe en lui pen-

dant ces années de vie, de recirel lement cette conception que tout être humain quel que soit son lieu de naissance, quelle que soit la couleur de sa peau à des droits naturels, des droits imprescriptibles et que tout acte d'oppression, tout acte d'injustice on de violence contre ces droits est un crime qu'il faut repousser.

La semaine prochaine : GREGOIRE ET LES JUIFS

DANS LE MONDE DANS LE MONDE DANS LE MON NS LE MONDE DANS LE MONDE DANS LE MONDE AGRESSION A BROCKLYN. LES CRIMES DE L'I.G. FARBER. le Comité l'Auschwitz gupres de la

ons ont été grièvement blessés à Brooklyn (U.S.A.) por une bande du « Front Chrétien », l'organisation antisémite de G.L.K. Smith, Le Perti Américain du Travait s'éléve contre cet attentat et réclame des pour-

SERIE DE 100. On mande de Francfort-sur-le-Main que M. Mac Clay, hout commissoire américain en Allemagne, a l'intention de libérer ou d'amoutier prochainement une nouvelle série de cent « petits criminets de guer-

MORT D'UN HISTORIEN DU JUDAISME. 🔞 On annonce la mort, à l'âge de 90 ans, du Dr Travers Hierford, undes plus granes historions du judaïnne du début de l'êre chrétienne, auteur de nombreux auvrages le Talmud et le mouvement phansien

suites contre les nervis fascistes.

L'ANTISEMITISME EN EUROPE. M. Thurmond Chatam, représentant Caroline du Nord au Cangrès américain est rentré aux Etats_Unis après un voyage en Europe Occidentajo. Il o déciaré qu'an assista dans cotta linjon à une recrudes... cence de l'artisamitame, particulièrement en Scandinovie, en Grisca et en Turquia.

Fédération des una ns d'hortes allemands (V.V.N.) proteir contre la libération du criminal de autres Vialter Durfeld par M. Mac Clay, Durati class učtenu à Landsperg pour avoir commis de multiples assassingts comme directeur d'une filiale du trust chimique I.G. Farben à Buna-Mara-witz (Auschwitz).

TRANSPORTS ET DEMENAGEMENTS internationaux

HORNS DERREALT

10, rue Marx-Dormoy (18) Camionnages, Douanes Emballages et Entrepôts Tél. NORd 19-84 (3 lignes)

Combattants et Volontaires Juiss organise une

La Fédération des Associations d'Anciens

qui aura lieu le MERCREDI 29 NOVEMBRE 1950, à 20 h. 45 an Cinéma Lafayette, 9, Rue Buffault (Métro : Cadei) PRESENTATION DU GRAND FILM ANTHRACISTE

LAFFAIRE Les invitations sont à reurer aux sièmes des Organisations d'A. C. Juifs

LA COMMISSION CENTRALE DE L'ENFANCE

vous présente sa nouvelle réalisation

pour ENFANTS Reconnue par la Sécurité Sociale

Aix-les-Bains (Villa Astay)

DEFICIENCE CONVALESCENCE

TRAITEMENT OTO-RHING **CURE CONTRE LES RHUMATISMES**

Installation ultra-moderne Pour tous rensel mements, s'edresser à la COMMISSION CENTRALE DE LENEANCE, 14, Rue de Paradis, PARIS (10) .. Tel. ; PRO. 98-48

SIGMUNT BERLAND animo et présente, tous les soirs, son grand spectacle tard dans la soirée

5, RUE DE METZ -- PRO, 46-32

Passe: la meilleure soirée de voire semaine

PREMIER CABARET YIDDICH

La grande vedetto

le Noir

La chanteuse espagnole Roslia Manez Le combilien Abramowicz Andréana

La chanteuse réaliste

qui chante en yiddich La sencationnelle vedette yiddich-capagnole du Casino de Paris

PEDRO DE CORDOBA

SIGMUNT BERLAND CHANTE ET DIRIGE L'ORCHESTRE

FAITES DE LA - PUBLICITE DANS LE GRAND HEBDO-

MADAIRE ANTIRACISTE « DROIT ET LIBERTE » Téléphonez à TRU. 00-87 Un agent de publicité

L'UNION DES ENGAGES VOLONTAIRES ET

LE DIMANCHE 24 DECEMBRE, de 22 h. à l'aube DANS LES SALONS DU PALAIS D'ORSAY

Programme Artistique varié -- 2 Orchestres A MINUIT : DINER POUR 500 COUVERTS

Chalen, 18, rue des Messagécles - Tri, PRO, 44-69

FABRICANTS INDUSTRIELS COMMERÇANTS PAITES - VOLS CONNAUTER

N'ATTENDEZ PAS!

mettra à votre disposition

ANCIENS COMBATTANTS JUIFS organise son

On peut televir les tables des à présent au slège de

La famille ABRAMOVICHICINEMA DECOUVRE LE SEGALAS

Une nouvelle de Marthe DUPUY et Renée BINCHE

A famille Abramovich habite dans une vieille maison, rue des Francs-Bourgeois; beaude poussière, beaucoup de bruit, ce n'est pas ce qui conviendrait après les dures années que l'on vient de passer, mais il ne faut pas songer à trouver un autre loge-

Comme tout le monde est nerveux et fatigué, le médecin a dit : « Pour les vacances, il faut aller vous reposer dans un vrai trou de campa-

On a consulté les annonces alléchantes d'hôtels et de pensions, mais aucune n'indique qu'il s'agit du trou de campagne » prescrit, au contraire, elles promettent de nombreuses distractions.

Abramovich fait part de sa perplexite à Firmin Vieillecase qui tient un « vins et charbons » juste au dessous et qui est, comme chacun sait dans le quartier, un homme de bon conseil.

Firmin a déclaré : « Il faut alle: chez ma sœur, c'est en plein dans les chataigniers, en fait de calme, on ne fait pas mieux, et quant à la culsine.. je ne vous dis que cela !... On s'est laissé tenter : « Hôtel Gouzou à Lavitarelle, Lot », cela

On emballe les tenues de campagne et, un bean soir, tous à la gare

On dort comme on peut sur les banquettes de la S.N.C.F., jusqu'à ce que le jour tout rose se lève sur un paysage de pierrailles : Montvalent, Rocamadour, Gramat... des pierres, des pierres... « C'est sauvage, par lei » dit le père. « Ce n'est pas bien gal » dit la mère.

Assier : une toute petite gare. Devant la gare, un vieux tacot d'autobus, un petit bistrot encore endormi derrière des caisses de lauriers-ro-

L'air est très vif, il fait frisquet, on remonte le col des vestes.

ECHECS par le Maître I. Shernetsk

PROBLEME Nº 44 V. MATCHESS

Schachmaty 1949 Les blancs jouent et font mat en 2 coups



LES ECHECS

à la campagne

Combien de paysons jouent aux échecs dans notre pays ? Le chiffre est insignifirst. Car dans le domaine culturel comme dans bien d'autres damaines, nos édiles m'ent pratiquement rien fait pour améliore les conditions de vie à la campagne,

t'est avec stupéfaction que nous appre nons que plus de 105.000 kolkhoziens ont participé au dernier championnat des Kolkhazes en U.R.S.S. Voici une partie très animós de cette épreuve.

PARTIE N° 51

GAMBET DU ROI N. BORISENKOV V. YOUDINE V. YOUDINE Fed Ces; 5. 0-0 d6; 6. d4 Fd7; 7. Ce3 h5; ur était : 7. Fg7 suivi de 8. h6); 8. 44! f6; 9. e5! dxe5; 10. Dd3 Ce7; 11. 13. Cf6 mat) Fxe4; 13. Dxe4 f5!; 14. De1 e4; (14. Cud4; 15. Cxe5!); 15. Fxf4!! (sacrifice correct d'une pièce pour conserver l'attaque); 15. exf3; 16, d5 (et non 16. Txf3? Dxd4gagnant une deuxième pièce); 16. Cd4 ; 17. gxf3 (si 17. Dc5, alors Ce2+; 18. Rh2 Cxf4; 19. Dxh8 Dd6! avec du cantrejau); 17. Cxç2; 18. Dç3 Cxa1; 19. Dxh8 C=2; 20. Dxh5+ Rd7; 21. Df7 Rc8; 22. dol cxd6 (force, car si 22. Cc6? alors 23. #e6+ Rh8; 24. dxç7+, etc.); 23. Tç1 Db6+ (23, Cd4??: 24, Fe6+ + Rb8; 25, Fxd6 + Dxd6; 26. De8+, etc.); 24. Rh1 Dr21 (protège Cc2 et menace Dxf3-l-); 25. Dxf8+ Rd7; 26. Fb5+ Rc7 (26. Cc6; 27. Dxd6-1); 27. Dxc7+ (et non : 27. Dxa8 Dx+3+; 28, Rg1 Dg4+, avec au moins la nullité par échec perpétuel); 27. Pb6; 28. Dxd6+ (devant ia double mirraise des noirs Th8+ et Dxf3+, les blancs ne peuvent se permettre le moir ore repit): 28. Rxb5: 29. Dd3+ Ra5: 30. Fd2+ Rb6: 31. Db3+ Ro6: 32. Da4+ RM; 33. Fo5+. Les noirs abandonnent.

SOLUTIONS

41. - RIZETTI GRAND. -- B.C.M. - Juin 1950. 1. Daß Txg2 (si 1. hxg2, 2. Txh2+

Rxh2, 3. Dh8 mat); 2. Tc6! T joue; 3. Tel mat. Notre ami Becker, du XIVr, nous signale

la double solution : 1. De4 Txg2; 2. Cc1! Rg1; 3. De1 mat, ou si... 2. bxs1, alors 3. Txç1 mat. 42. - JEAN HAYMANN, - B.O.E.

- Sept. 1950, Clé : 1. Rd2! Essois : 1. Fxg5+ ; 2. D=3 mot. _ 1. Dxd6; 2. Dxd6 mot. . 1. Rd4; 2. Cc6 mat. -- 1. Rf4; 2. Ch3 mat. 43. - ZAKHODIALZY. - Schaeh-

maty. -- 1949. Rgl Ta,b,c,d ou e8; 2. Ta,b,c,d ou e7 !. - \$i 1. Txf7, alors 2. Fxf7 et 3. 7h4 mat.

Déménagement

Le Centre d'Etudes et de Perfectionne ment de la FSGT a changé de local. Ouvert à tous, tous les jours, au Café, 42. handevord Berna-Nouvelle (face au Rex). Tous les amateurs y sont cordialement in-

Mme Marthe Dupuy, membre du Comité d'honneur du M.R.A.P., a bien voulu adresser à notre journal une charmante nouvelle qui lui a été inspirée par son action et ses sentiments antiracistes, sa foi ardente en la fraternité des braves gens de toutes origines et de toutes opinions.

« Lorsque je suis dans nos réunions, nous écrit-elle, il m'arrive souvent d'imaginer mes amis du M.R.A.P. au milieu des paysans de chez moi; il en est résulté les pages ci-jointes que j'offre avec plaisir à « Droit et Liberté »

Nous tenons ici à remercier Mme Marthe Dupuy de cette nouvelle preuve qu'elle donne ainsi de son attachement à la cause que nous défendons.

Dans l'autobus, où règne une odeur qui barbouille le cœur, le chauffeur entasse voyageurs et bagages, et l'on démarre. Les gens parlent avec gaité et animation, mais impossible de comprendre un traitre mot. La petite Annette, qui n'a pas fait de géographie croit voyager à l'étranger : « C'est du patois », lui dit sa

A chaque arrêt, on n'en finit plus de décharger des colis et d'en recharger, et de rire, et de s'interpeller. Abramovich voudrait aider à faire passer les paniers, mais il n'ose pas. Le chauffeur entre dans une maison, en sort, rentre dans une autre (il fait les commissions de tout le monde), quel manège, on n'arrivera ja-

Les petits Abramovich, Maurice et Anna, s'écrasent le nez contre la vitre, pour voir le pays. Les maisons de pierres grises sont petites et lourdes, mais elles ont de gracieux balcons de bois. Il y a beaucoup de fleurs autour, des fleurs dans de

La nourriture est abondante et excellente : « J'ai vu faire la cuisine c'est très propre », souffle Esther à l'oreille de son mari.

Que va-t-on faire? Se promener Sur la route où il ne passe presquirien, des chemins s'ouvrent dans toutes les directions, mais où menent-? Quand on n'a pas l'habitude de la campagne on a peur de s'y per-dre. Sur une borne, on lit : « Altitude 625 m. ». Abramovich explique aux siens que c'est la hauteur rêvée pour les rayons ultra-violets. Et quel air mes enfants ! Evidemment, pour respirer, on respire, mais Esther a mal aux pieds, ses souliers ne sont pas faits pour tous ces cailloux. Quand on traverse un hameau, la petite Annette, qui est délicate fait des pointes pour ne pas marcher dans les bouses de vaches.

On rencontre des vaches partout ici, et Ancette en a peur, Esther aussi, je crois bien !..



vieux pots, dans de vieux seaux, dans des boites de conserves; sur les arbres, il y a des prunes, des poires, des pommes.

L'un des villages est tout garni de branchages; on y a monté une estrade, et des guirlandes sont tendues au travers de la route. « C'est pour la bouote » disent les voya

On traverse des bois, les arbres ont de grandes feuilles et des fruiA épineux, ce sont sans doute les cha-taigniers dont parlait M. Vicillecase

« Vous êtes arrivés », dit le chauffeur. Une femme attend au bord de la route, devant une maison enfonie sous une treille. Elle est fort avenante c'est Mme Gouzou, la sœur

de M. Vieillecase. Dans la chambre réservée aux voyageurs, il y a des lits très hants et une belle armoire ancienne; dans un coin, un petit lavabo surmonté d'une glace défectueuse. La fenètre donne sur une cour de ferme avec un fumier où des volailles picorent, plus loin, c'est un pré, ensuite des bois, et tout au fond, des monta-

A nuit ne s'est pas passée aussi bien qu'on l'avait espéré. Le silence de la campagne, c'est de la littérature. Les chiens ont aboyé, les chats ont miaulé, les chouettes ont hululé, les grillons et les crapands ont fait tout ce qu'ils ont pu pour se faire entendre; il y a en des bagarres dans le grenier; an matin, les coqs ont claironné, les cochons ont grogné et croqué, les pigeons ont roncoulé, tous les oiseaux des arbres ont gazouillé; on a sorti les bêtes dans un grand tintamarre de piétinements et d'appels; les oies les poules, les dindes ont réclamé! leur provende, les cloches ont sonné et, finalement, beaucoup de monde a circulé et parlé très fort autour de

Les bruits de la rue des Francs Bourgeois on les connaît, on y est habitué, mais tous ces bruits inaccoutumes, non identifiés pour la plupart, agissent péniblement sur des

nerfs délicats. C'est dimanche, le boncher de Gœses est venu débiter sa viande sur une table, devant l'auberge et discute ferme avec les pratiques, Monsieur Gouzou, qui est aussi coiffeur,

exerce son art dans la salle commune, tandis que Mme Gouzon s'affaire entre son fourneau et la grande cheminée à cremaillère pour préparer la nourriture des bêtes et des gens (Esther a peur de trouver de la barbe dans le café au lait, mais il n'en est rien). Dès leur toilette faite, les enfants

filent, on ne les revoit qu'à midi et ils sont très surexcités. Quand on leur parle de partir en promenade, ils déclarent qu'ils resteront à la ferme, qu'ils vont faire de la luge dans le pre, qu'ils garderont les vaches. Parfaitement, Annette n'a plus peur des vaches, elle ira les voir traire à cinq heures et elle boira un grand bol de lait tout cru.

Esther proteste, il va sûrement leur

arriver un accident ! mais le père prend lear parti, d'abord parce qu'il ne sait rien leur refuser, et aussi parce qu'il sent qu'ils ont raison. La promenade des parents est morose: « Tu crois qu'on va se faire à la vie d'lci ? Durant d'autres vacances, on llait connaissance à table d'hôtes, à la plage, à la promenade; il y avait des cafés, de la musique, le cinéma. lei, rien, les gens vaquent à leurs affaires, parlent entre-eux dans leur langage, et n'ont que faire de nous. Les chemins mê-

Dorenavant, Esther a pris son parti, elle a acheté de la faine de pays et elle tricote dans le pré sous un chêne. On n'y est pas mal, on a de l'ombre, de l'air, on peut surveiller les enfants.

Ceux-ci chantent, crient à tue-tête,

me sont faits pour les chariots, pour

les vaches, et non pour les prome-

font mille folies avec les autres polissons du pays. De temps à autre, la mère essaye d'en attraper un au vol; mais ils ne se soucient pas de ses caresses, ils sont trop occupés. Ils ont vu naitre des poussins, des gorets, faire le beurre, le pain, ferrer les bœufs; ils montent à bicyclette, ce qui leur permet de mieux fuir; ils commencent à comprendre le patois, et même à le parler; enfin, ils ont plus appris en quelques jours que pendant toute l'année à l'école. Esther sent que toute la famille lui échappe, sa famille qui est tout son univers, sa famille qu'elle est habituée à tant couver.

Abramovich part seul pour de longues promenades, il en revient tout songeur sans qu'elle puisse savoir à quoi il pense. Quand on rentre à

des fauteuils laissait apparaître la

trame grise, donnant à la salle un

amis de notre capitale se sont plaints

La restauration est maintenant cho-

se faite. Les touristes, les provin-

ciaux, les mélomanes fidèles, tous les

habitués de la salle Favart retrou-

veront leur temple avec ravissement.

dès l'arrivée. Une impression de

clarté nouvelle, de renouveau, nous

frappe, en même temps qu'une odeur

de peinture fraîche. Jusqu'à la fière Carmen et la gracieuse Manon qui

nous accueillent au bas de l'escalier,

est charmé par le décor, étincelant de

tous ses ors. Les peintures, les mo-

tifs décoratifs, les velours mêlent le

bleu tendre, l'or éclatant et la pour-

pre en un harmonieux ensemble qui

respecte intégralement le style pri-

Le foyer est éblouissant, rehaus-

sé de lapisseries de valeur, de belles

mosaiques, et l'éclat neuf de ses lus-

ment bénéficié des soins des pein-

tres, et sont tontes imprégnées de

l'odear de la peinture crème et ivoi-

re dont on a recouvert les murs. Claires et fraiches, elles ont aussi

été pourvues de micros permettant

au régisseur d'appeler les danseurs

D'autres innovations joignent l'u-

sans risquer une laryngite.

LES DOUCHES

ET CARMEN

Les loges des artistes ont égale-

mitif de l'architecture.

tres et de ses dorures,

Quand on pénètre dans la salle, on

qui ont l'air pimpant et rajeunies.

Une agréable surprise nous attend

et étonnés.

lamentable, dont bien des

est écrasé de sommeil.

elle, de ses multiples difficultés : elle a vainement cherché une blan-

Par cette chaleur, on aimerait so qui court sur un lit de cairloux clairs, elle a precise qu'on y trouvait, à l'occasion des truites et des écrevis-

nets, mais passons ...

les voyageurs, ils réclament ce dont ils ont besoin, ils payent, ils sont quittes. Chez Mme Gouzon, on n'est pas des clients, on est comme des invités, ce qui fait qu'on craint de la déranger; par contre, elle est heareuse que sa cuisine soit appréciée, et puis où supporterait-on que les

'nsu, mais ne s'abandonne pas.

L'Opéra-Comique

l'auberge, c'est qu'ou a faim ou qu'on

on tomberait mal à Lavitarelle. Tout le monde doit se plier à l'horaire de la ferme, on vous dit « ... quand les vaches seront sorties... quand les vaches seront rentrées.. quand les veaux auront tété... quand on aura trait... » Ce sont les vaches

se promène, il emporte des livres qu'il ne lit pas. Il ne s'éfait jusqu'ici jamais beaucoup intéresse aux paysages. Il a vu la Pointe du Raz, le Mont-Blanc, ces mer-

nommer l'arbre qui fait de l'ombre sur sa tête, ni l'herbe qui embaume à ses pieds. Il ne sait pas le nom de l'oiseau qui s'enfuit du buisson, il ne sait pas que cette odeur sucrée qui lui monte à la tête vient de cette étendue de sarrasins en fleurs, toute bruissante d'abeilles; il re sait pas qui sont ces gens là-bas. dans ce champs, ni ce qu'ils sont en train de faire, il s'imprègne à son

double résistance, intérieure et extérieure, arrive à son heure au mo-ment où qui vous savez, M. Chur-Eile a bien essayé de faire part, chill en tête (l'un des protagonistes die film s'appelle précisément Peter Churchill...), tente de reconstituer une

Les enfants se salissent beaucoup, chisseuse. Mme Gonzon lui a montré au bord de la mare, une boite à laver pour s'agenomiter et une pierre inclinée pour savonner; les haies de noisetiers sont pour mettre à sécher. Quand Esther a posé son panier de linge dans l'herbe, une grenouille a sauté dans la mare. baigner. Mme Gouzou lui a montre au fond du pré, dissimulé dans les buissons et les arbres, un ruisseau

dans l'héroïsme d'Odette est d'une portée exceptionnelle. Bien sûr, les survivants du Vercors et du plateau Il y a aussi la question des cabides Glières, considéreront avec amertume la facilité (au cinéma) avec la-

Si on tenait à la cuisine koch r,

qui commandent! Un hôtel, en général, est fait pour

enfants menent le train qu'ils menent ici ENDANT ce temps, Abramovich

veilles pour touristes Homme des villes, il ne sait pas

son, Jacques Prévert et Joseph Kos-ma. Quatre nouvelles cinématogra-Ce film franco-anglais, qui rephiques racontées avec art alors trace sobrement un épisode de la qu'il était assurément tentant de les efirer en quatre films de metrage courant. Je vous récommande la deuxième partie, dont Bernard Blier, en sergent de ville amoureux, et Yves Montand, chanteur des rues, sont les vedettes, où les effets les plus armée allemande contre le vœu évidrôles et les sentiments attendrisdent des quatre cinquièmes des Alsants se marient heureusement. Une

Remember - Sou-

venirs perdus... pas pour tout le

monde - Le foulard de l'honneur

ODETTE, AGENT S.23

lemands eux-mêmes. Le sujet du film

est authentique; il retrace la simple

histoire d'une française résidant en

Angleterre au moment de la guerre,

parachutée en France, capturée par

la Gestapo, torturée, déportée à Ra-

vensbruck et libérée enfin par les

Alliés. Les épisodes n'ont rien de tel-

lement original, mais cette dure vé-

rité que retrouveront les résistants

quelle la Résistance combattante se

voyait, paraît-il, parachuter des ar-

mes. Mais quelques insuffisances de

ce genre sont peu de choses au-près de l'effort d'honnêteté, d'une si-

gnification tellement actuelle, dont

témoigne la représentation crue du

« bon » nazi qui proteste avec une

apparente bonne foi de son irrespon-

sabilité personnelle; il est de l'Ab-

wehr, lui, joue du Mendelssohn et

ne demande pas mieux que de se couvrir du côté de l'Intelligence Ser-

vice. De même, à la fin, on voit se-

lon quel mécanisme le chef SS d'un

camp de concentration essale de se

dédouaner en choisissant auprès des

Américains la même liberté que le

sieur Kravchenko. Mais le tisonnier

rougi au feu qui grésille sur le dos

d'Odette et les ordres téléphoniques

d'extermination des déportés sont là,

sur l'écran, pour répondre aux ques-

tions que certains aujourd'hui vou-

draient effacer et que ce beau film,

où enfin les résistants n'apparaissent

pas comme des têtes brûlées, réveille

dans les mémoires. Espérons que ce

SOUVENRS PERDUS

Christian Jaque qui opère, associé

à Jacques Companeez, Henri Jean-

de Mme Marthe DUPUY nous oblige

à reporter à la semaine prochaine la

suite de « FOCUS ».

Du travail bien fait; c'est d'ailleurs

La publication de la nouvelle

ce sera pour des dizaines de milliers

de spectateurs

soirée de détente bien remplie. LE FOULARD ROUGE

Lorsque j'avais dix ans, j'allais, le jeudi au cinéma de Saint-Ouen pour quarante sons, Greta Garbo, Mary Pickford, Lon Chaney, Rudolph Valentino et tant d'autres me travaillaient l'imagination à travers des histoires d'étouffante passion amoureuse et de lourds drames où le crime crapuleux se mélait à la dégradation morale. Et puis la vie est venue, qui m'a aidé à faire un tri sévère dans ce dangereux apport à ma drôle de formation et j'ai compris alors elles étaient loin les culottes courtes - qu'il aurait mieux valu que l'écran m'ait offert d'autres sujets d'émotion et d'expérience lorsque j'étais enfant. Je pensais à des films comme on n'en produit guère chez nous, des films comme celui-là précisément : « Le Foulard Rouge », qui est dû aux studios soviétiques des films pour enfants, mais que les adultes verront avec le plus grand profit, car il a pour objet autant d'éduquer les parents que leurs garcons et filles. C'est une histoire de pionniers (on dirait louveteau, scout ou éclaireur en français); comment peut se transformer, au contact des réalités, avec l'aide de ses camarades; un garçon de 13 à 14 ans insociable et prétentieux, mais non pas sans horizons. Ce film est une magnifique illustration, saus puérilité, de la richesse vivante d'une nouvelle conception de l'homme, d'une morale saine et optimiste.

Dans ma prochaine chronique, je rendrai compte de deux œuvres magistrales (combien différentes l'une de l'autre) du cinéma soviétique projetées dans de massives séances privées (à Pleyel) à l'occasion du mois de l'amitié franco-soviétique : « Les Audacieux » et « Un homme véritable ». Ces films exaltants qui peavent plaire à tous les publics, connaissent les plus grandes difficultés de la part de la censure gouvernementale au moment où justement les Soviétiques sont en négociations avec des firmes françaises pour acquerir un nombre important de films français destinés aux millions de spectateurs de l'U.R.S.S.

le signale encore à nos lecteurs, que le grand film en couleurs que j'aj présenté dans notre dernier numéro : « Les Cosaques du Kousalle parisienne d'exclusivité, ainsi que « Les Audacieux » et « Pav-

Roger MARIA.



A FAIT PEAU NEUVE

Opéra-Comique cet air vicillot, poussièreux, qui lui conférait un charme précieux, cette atmosphère encore toute impréguée d'un parfum léger où flottait le souvenir de tant de gloires, de tant de « Prima Donna ». de tant de premières, félicitous la direction d'avoir entrepris les fravaux de réfection, qui ont duré un peu plus de trois mois et qui ont coûté la somme de 70 millions. Remercious-la « d'avoir réparé des ans l'irréparable outrage » en maquillant avec art et minutie le visage de la salle Favart.

FABRIQUE DE TRICOTS

Société à responsabilité limitee au capital de 500.000 francs 64, rue de Turbigo, 64 PARIS (3º)

TEL: ARChives 37.48

L'Artiste

Photographe BORIS SE RECOMMANDE AUX PERSONNES DE BON GOUT

pour les Noces, Bébés et

toutes reproductions d'Art

ADRESSE :

STUDIO D'ART BORIS 69, RUE SAINT-ANTOINE Tel. : ARC, 05-10 -

La voix de ROBESON parmi nous...

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE) « Il y a, disait la voix, des millions et des millions de noirs pour qui la guerre signifierait un nouvel asservissement. Mais il y a aussi trois milions de partisans de la Paix en Amérique, qui ne perdent pas leur

sang-froid. Pour ma part, je veux être actif et servir mon peuple. Je veux continuer la lutte jusqu'au bout, Victime de la persecution de mon gouvernement, j'ai dû demeurer aux Etats-Unis, mais vous pouvez être certains que tant que j'y reste, je suis en esprit avec tons mes amis, je ne suis pas isolé, je suis avec mes frères pour subir avec eux tontes les humiliations et aussi pour gagner la victoire finale que seule, la verité peut emporter.

Nous sommes des gens de toutes couleurs et de toutes conditions, mais nous sommes unix dons un désir ardent pour la paix. Nos amis sont plus nombreux que nos ennemis et c'est une des raisons pour lesquel-

les nons vaincions, Ce congrès soulèvera un immense espoir dans le monde. Nous n'abandonnerons jamais la Paix. » Puis, après un silence, la voix for-



m dable se modula en un chant melomenx, Robeson chantait; if chantait l'espoir du Noir Joe Hill, ce che

syndicaliste fanssement accusét de meurtre et exécuté — Joé Hill, qui 10 ans après sa mort, était aussi vivant parmi ses frères qu'au temps où il dirigeait leur lutte, aussi vi-vant que Robeson l'était à ce moment à Varsovie.

Le grand chanteur chanta encore d'autres chants de son pays, des chants pleins de force paisible. pleins de révolte et d'espoir, et, entre chacun, Robeson repetait grave-ment, comme un refrain : « Peace will conquer War » (la paix vaincra

Puis ce fut le silence, et la salle se leva pour des applaudissements sans

C'est alors que d'une des travées, monta un chœur ardent, enfonné spontanément par des noirs d'Afrique Equatoriale, d'Afrique du Sud, des Antilles et des Amériques, pour répondre à Robeson en un chant

Et des larmes perlaient dans les regards laitenx des noirs, tambs que mos gorges se serraient plus fort que Jean BEDEL.

'Ine scène de « L'Enfant et les Sortilèges », de Rayel

de la réouverture de la salle, qui aifichait un Festival Ravel), ce qui lus permettra de jouir du speciacle sans craindre le torticolis. Des douches sont à la disposition des artistes et des danseuses, le dispositif de sécurité, en cas d'incendie, est modernisé, la fosse de l'orchestre a été agrandie, etc...

Mais le spectacle a-t-il été rénové, lui aussi ?

La direction, désirant une saison particulièrement brillante, prépare des réalisations qui satisferont les esprits avides de créations. Ainsi, verions-nous « Véronique », de Messager, « Ciboulette » de Reynaldo Hahn, « Fragonard », de Gabriel Pierne, et le « Jeu de l'Amour et dn Hasard», œuvre posthume d'Henri Raband, ainsi que des ballets nou-

Pour les amateurs d'œuvres consacrées, qui font les beaux soirs de notre deuxième scène lyrique, « Carmen », « Mignon », « Lakmé », « Mauon », « Mireille », « Madame Butterfly s, & La Tosca s, & Louise », noms de femmes, douces héroï feront comer encore bien des larmes.

Francis JOURDAIN (Suite de la première page) ser, « conformément à la régle-

mentation en vigueur, l'ordre de vente (déduction faite de la fraction à porter au crédit d'un compte E.F.A.C.), accompagné d'une facture certifiée conforme à mes livres et mentionnant : a; la valeur franco-frontière de la marchandise; h mon numéro d'immatriculation auprès de l'Office des Changes; les numero, date et domiciliation de la licence ou de l'engagement de change correspon-

Qu'auriez-vous fait à ma place ? Je n'en sais rien. Mais je sais ce que j'ai fait. J'ai tout avoué. J'ai avoué que je n'avais ni numero d'immatriculation, ni numero de ficence, que J'avais seulement un numéro de téléphone, que j'ignorais la valeur franco-frontière de la prose en général et de la mienne en particulier, enfin que je n'avais aucun scupçon de ce que pouvait bien être un compte E.F.A.C. J'ai ajouté que les signataires illisibles bien entendu de

l'honorée qui avait eu toute mon attention, seraient certainement bourrelés de remords et, partant, privés de sommeil, à la seule idée de frustrer un artiste de la juste rémunération d'un travail effectue à la gloire du plus grand sculpteur de notre commune patrie.

Les illisibles n'ont voulu être troublés ni dans leur conscience de Français, ni dans leur repos nocturne, ils m'ont fort aimablement envoyé ma galette. Ainsi que vous avez pu le remarquer, la Terre a continué son petit bonhomme de chemin, Tout comme si la reglementation en vigueur n'avait pas été

violée. Alors ?... Etait-il vraiment indispensable que, les uns et les autres, nous perdions notre temps, quelque timbres-poste, et un peu, un tout patit peu de notre sérénité ?

Chinoiserie... Expliquez-moi donc la part de responsabilité de la Chine dans la persistance de certaines « méthodes » terribioment européennes.